

En terminale, les choix de spécialités et de leur combinaison diffèrent sensiblement entre les lycéennes et les lycéens. Les différences d'orientation persistent dans l'enseignement supérieur au regard des vœux exprimés lors de la session 2022 de Parcoursup y compris lorsqu'on considère des élèves ayant suivi les mêmes combinaisons de spécialités. Ces différences filles/garçons sont les plus élevées dans les combinaisons comportant au moins une composante scientifique : les filles s'orientent notamment davantage vers les filières de santé et les garçons vers les filières scientifiques sélectives. Les disparités d'orientation se manifestent dès la phase de confirmation des vœux. Elles évoluent peu lors des phases suivantes de propositions d'admission par les établissements et d'acceptation des propositions par les étudiants.

Les différences d'orientation entre les filles et les garçons à l'entrée de l'enseignement supérieur

En 2019 est entrée en vigueur la réforme de la voie générale du lycée, actant la disparition des anciennes séries S, ES et L, remplacées par le choix de trois enseignements de spécialité en première générale puis de deux de ces trois choix en terminale. Les choix de spécialités diffèrent selon le genre : les garçons choisissent plus souvent des spécialités scientifiques, en particulier les mathématiques (Dauphin, 2024). Cela contribue à expliquer pourquoi les garçons et les filles s'orientent différemment à l'entrée dans le supérieur. Toutefois, ces différences d'orientation s'observent également parmi des élèves ayant fait un même choix de spécialités. Par ailleurs, elles varient d'une combinaison de spécialités à une autre, ce que cette étude se propose d'éclaircir.

En 2022, 382 100 élèves de terminale générale dans un établissement public ou privé en France, ou dans les établissements français de l'étranger ont confirmé au moins un vœu. Parmi eux, 321 100, soit 84 %, ont accepté un vœu lors de la phase principale de Parcoursup (*Définitions et champ*). Ces élèves constituent le champ de l'étude. Cette restriction permet de comparer les mêmes élèves aux trois étapes de la procédure, et d'étudier comment la représentation des filles et des garçons se modifie au fil des phases.

Des choix d'orientation davantage genrés pour les élèves ayant choisi les SVT en terminale

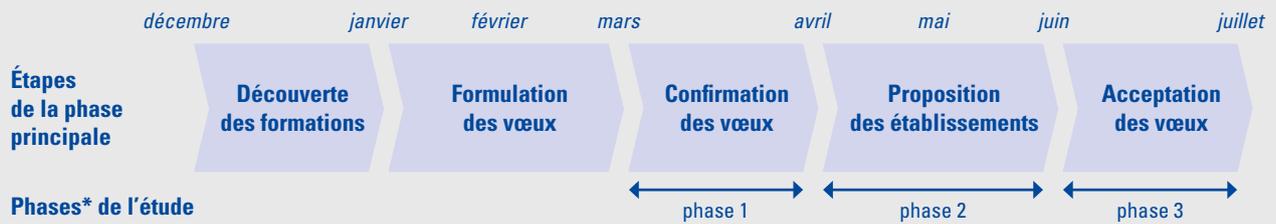
Avec 66 combinaisons possibles parmi 12 spécialités proposées, la réforme permet une liberté de choix plus large qu'auparavant sur les enseignements suivis au lycée. Ceux-ci restent en réalité encore concentrés : les 10 combinaisons les plus fréquentes regroupent à elles seules 80 % des élèves ayant accepté un vœu sur Parcoursup. Ces combinaisons de spécialités sont marquées par de fortes différences d'orientations entre les filles et les garçons : le pourcentage de filles varie ainsi de 35 % pour la combinaison mathématiques/physique-chimie à 86 % pour humanités, littérature et philosophie (HLP)/langues littérature et cultures étrangères et régionales (LLCER) (*Figure 1*). La part des filles est de 57 % sur l'ensemble des 10 combinaisons les plus fréquentes, proportion équivalente à celle parmi les élèves du champ de l'étude.

Si les différences de choix d'orientation dans l'enseignement supérieur entre les filles et les garçons découlent en partie de celles observées dans les spécialités suivies au lycée, des différences s'observent aussi au sein d'une même combinaison d'enseignements. Pour quantifier cela, un indice de dissimilarité a été calculé pour chacune des dix

Définitions et champ de l'étude

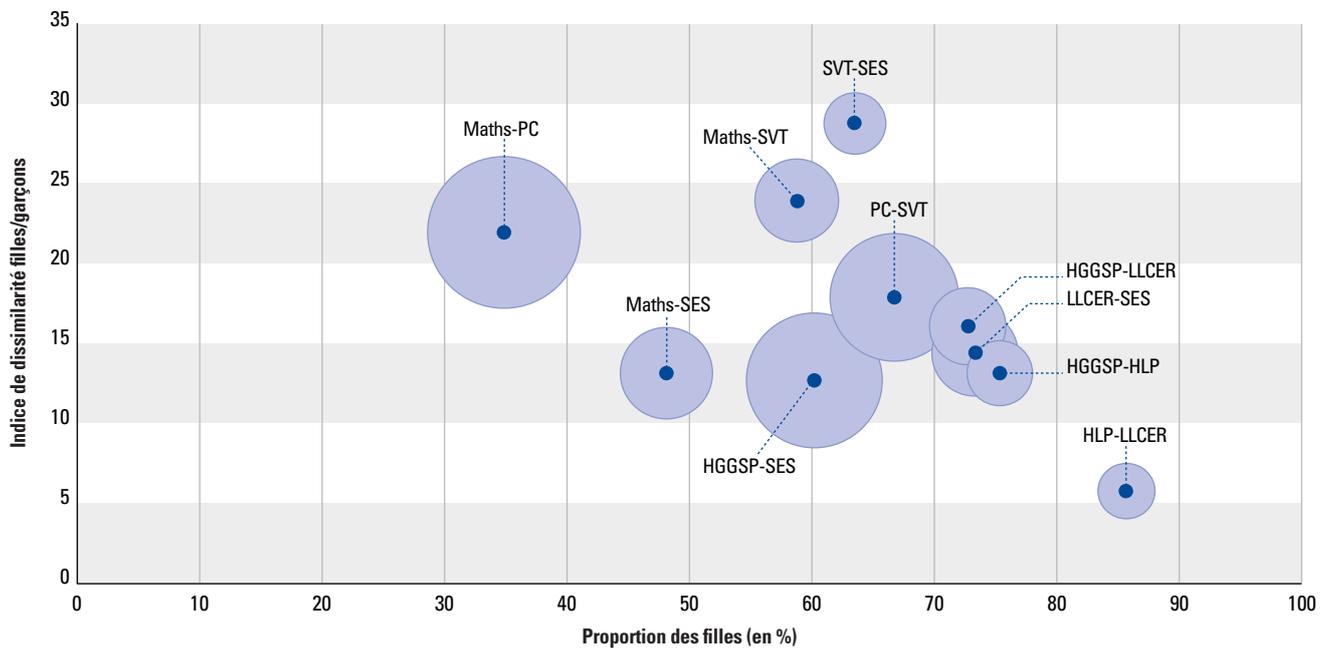
Champ : Ensemble des lycéens de terminale générale en 2021-2022 de France et des établissements AEFE à l'étranger, ayant accepté au moins un vœu dans Parcoursup.

Calendrier 2022 de la phase principale



* Dans cette note, on analyse les vœux à l'issue des 3 étapes suivantes : 1 - la phase de confirmation des vœux 2 - la phase de proposition des établissements, 3 - la phase d'acceptation des vœux.

FIGURE 1 - Proportion des filles dans les combinaisons de spécialités en terminale et différenciation des choix à l'entrée dans l'enseignement supérieur



Lecture : en 2021-2022 la combinaison associant les spécialités mathématiques et physique-chimie en classe de terminale générale regroupe 61 400 élèves dont 35 % de filles. L'indice de dissimilarité à l'entrée dans l'enseignement supérieur y est de 21,9 ; c'est-à-dire que 21,9 % des filles devraient changer de filière à l'entrée dans l'enseignement supérieur (définie par la proposition acceptée sur Parcoursup) pour avoir une situation où les filles et les garçons de la combinaison se répartissent de manière parfaitement identique entre les filières du supérieur. Acronymes : HGGSP = histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques, SES = sciences économiques et sociales, SVT = sciences de la vie et de la Terre, LLCER = langues, littératures et cultures étrangères et régionales, HLP = humanités, littérature et philosophie.

Champ : candidats de terminale générale ayant accepté un vœu sur Parcoursup en phase principale.

Source : MESR-SIES, Session Parcoursup 2022.

combinaisons principales, à partir des vœux acceptés par les élèves (*Méthodologie*). La valeur de l'indice s'interprète comme le pourcentage de filles (ou de garçons) qui devraient changer de filière à l'entrée dans l'enseignement supérieur pour aboutir à une configuration où la répartition filles/garçons serait dans chaque filière la même que ce qu'elle est dans la population de départ, c'est-à-dire dans la combinaison étudiée. Une valeur de l'indice élevée correspond à une forte divergence d'orientation dans l'enseignement supérieur des filles et des garçons. Un indice de 0 correspond à l'absence de différence d'orientation des filles et des garçons, autrement dit une répartition filles/

garçons dans chaque filière du supérieur identique à celle observée dans la population étudiée. Un indice de 100 correspond au cas où chaque filière est soit uniquement féminine, soit uniquement masculine pour une combinaison de spécialités donnée. Les indices de dissimilarité sont les plus élevés pour les combinaisons qui possèdent au moins une composante scientifique, hormis pour la combinaison mathématiques/sciences économiques et sociales (SES). En particulier, l'indice de dissimilarité est élevé chez les lycéens ayant suivi la spécialité « sciences de la vie et de la Terre (SVT) », ce qui signifie qu'il existe davantage de différences dans les choix d'orientation des

filles et des garçons lorsque cette spécialité est suivie en terminale. La proportion de filles dans la combinaison mathématiques/physique-chimie est parmi les plus faibles (35%) et la différenciation des parcours après la terminale entre filles et garçons est parmi les plus fortes de toutes les filières (*Figure 1*). À l'inverse les combinaisons littéraires et économiques ont des indices de dissimilarité assez bas ce qui signifie que, au sein de ces spécialités, filles et garçons opèrent sensiblement les mêmes choix d'orientation. La suite de l'étude analyse les écarts d'orientation entre filles et garçons selon les filières, pour les quatre combinaisons de spécialités ayant l'indice de dissimilarité le plus élevé,

à savoir (dans l'ordre décroissant de leurs effectifs) : mathématiques/physique-chimie, physique-chimie/SVT, mathématiques/SVT, SVT/SES.

En mathématiques/physique-chimie, les filles vont plus souvent dans les filières d'accès aux études de santé

La combinaison mathématiques/physique-chimie a pour premier « débouché-type » les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) scientifiques, qui représentent à elles seules 27 % des propositions d'admission acceptées par les élèves de ce groupe. Les CPGE scientifiques sont aussi, pour les élèves ayant choisi cette combinaison d'enseignements de spécialité, la filière où les filles sont les plus fortement sous-représentées, à niveau scolaire (mention au baccalauréat) et origine sociale (catégorie socioprofessionnelle du premier parent référent et statut boursier) équivalents. Modélisée à partir de régressions logistiques, sur la même population d'élèves ayant suivi cette combinaison de spécialités, la probabilité d'accepter définitivement une proposition d'admission en CPGE scientifiques présente l'odds ratio (ou rapport de cotes) filles/garçons le plus bas des filières d'orientation : les filles du groupe mathématiques/

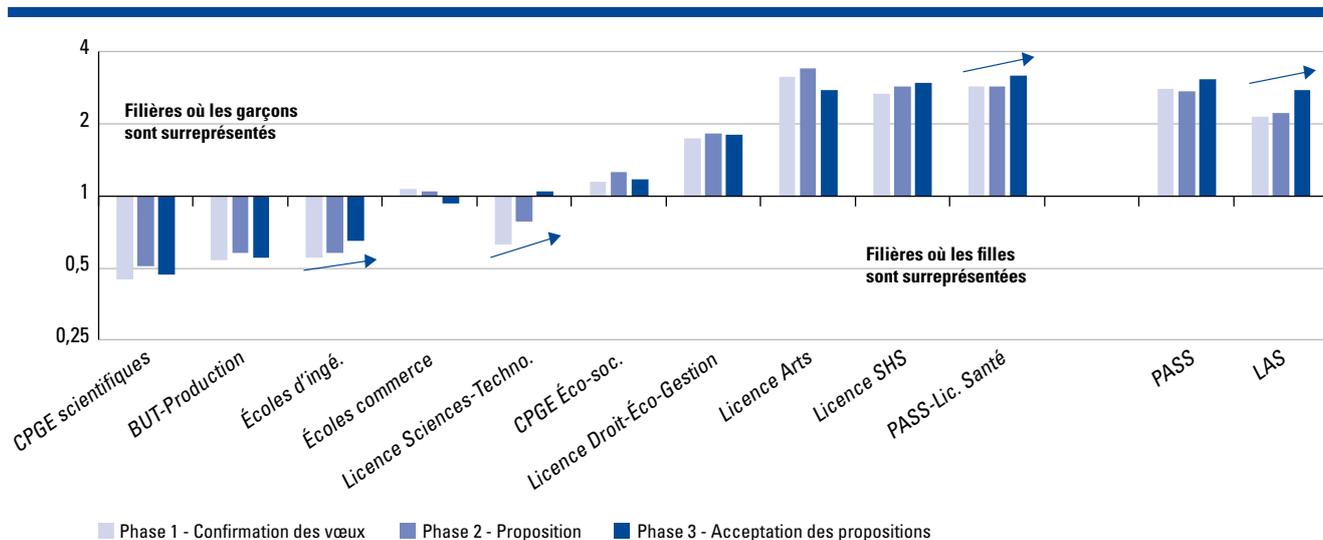
physique-chimie ont pour cette filière une cote plus de deux fois inférieure à celle des garçons, à niveau de mention au baccalauréat et niveau social équivalent (Figure 2 et Méthodologie). Choisies par 20 % des élèves de la combinaison, les écoles d'ingénieurs attirent également plus de garçons que de filles, à niveau scolaire et social équivalents. La situation s'inverse pour les parcours accès santé spécifique (PASS) puisque les filles ont pour ces filières une cote trois fois supérieure à celle des garçons. Les filles intègrent également beaucoup plus souvent une licence avec option santé (LAS) que les garçons. De manière générale, les filles ont une probabilité plus faible de se diriger vers des filières scientifiques sélectives. Ce constat se vérifie également parmi les élèves ayant choisi cette combinaison de spécialités accompagnée de l'option mathématiques expertes (Figure 2 bis). Toutefois, le fait de suivre cette option est associé à des chances supérieures de s'orienter vers une filière scientifique pour les filles comme pour les garçons, et les écarts entre filles et garçons (mesurés d'après les odds ratio) sont plus faibles parmi les élèves ayant suivi cette option. L'odds ratio passe de 0,47 à 0,59 pour les CPGE scientifiques – il se rapproche de 1 et donc d'une représentation équilibrée des filles et des garçons dans la filière – et de 0,65 à 0,83 pour les écoles d'ingénieurs.

La différenciation genrée évolue peu au fil des phases de Parcoursup

Parmi les élèves ayant choisi la combinaison mathématiques/physique-chimie en terminale, et pour les filières de santé (incluant les PASS, LAS), la différenciation des vœux entre filles et garçons se renforce entre la phase de confirmation de vœux et celle d'acceptation des propositions dans Parcoursup. L'odds ratio passe ainsi de 2,2 à 2,7 pour les LAS. Ainsi, à niveau équivalent, parmi les étudiants ayant reçu au moins une proposition d'admission en LAS, les filles acceptent plus souvent que les garçons une proposition pour ces filières.

Pour la plupart des filières, l'odds ratio évolue en général peu entre la phase de confirmation des vœux (phase 1) et celle de propositions d'admission (phase 2), à niveau scolaire et social équivalents. Ceci va plutôt dans le sens d'une absence de discrimination lors de la phase de propositions d'admission par les établissements. On peut même souligner une légère inflexion entre la phase de confirmation des vœux et la phase de propositions d'admission parmi les filières de CPGE et en BUT production au bénéfice des filles. Les filles, à niveau équivalent, reçoivent un peu plus souvent des propositions d'admission de la part des établissements de ces filières que les

FIGURE 2 - Odds ratio filles/garçons associés aux filières du supérieur les plus prisées par les élèves de la combinaison mathématiques/physique-chimie, pour chacune des 3 phases de Parcoursup

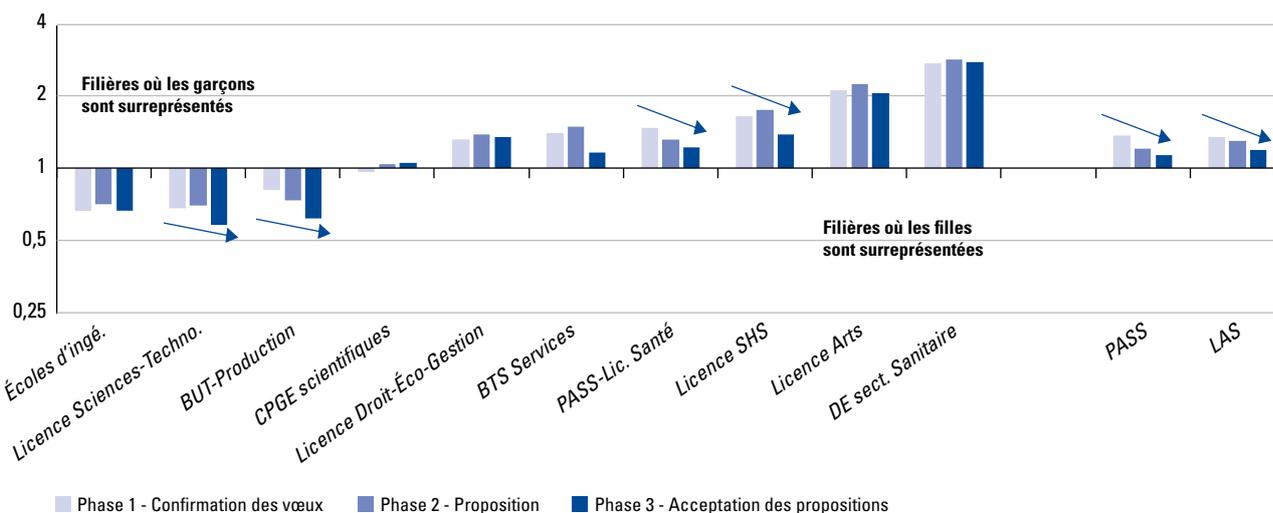


Note : les flèches correspondent aux situations où les disparités de choix de filières entre filles et garçons évoluent significativement entre la première et la dernière phase de Parcoursup. Lecture : en 2022, parmi les élèves ayant suivi la combinaison de spécialités mathématiques/physique-chimie, l'odds ratio filles/garçons de la filière « écoles d'ingénieurs » est de 0,55 au terme de la première phase, à niveau social et scolaire équivalents. Au terme de la troisième phase (acceptation des vœux) cet indicateur est de 0,65. Il s'est rapproché significativement de 1 : les disparités de choix entre filles et garçons se sont réduites.

Champ : candidats de terminale générale ayant suivi les enseignements de spécialité mathématiques/physique-chimie et ayant accepté un vœu sur Parcoursup en phase principale.

Source : MESR-SIES, Session Parcoursup 2022.

FIGURE 3 - Odds ratio filles/garçons associés aux filières du supérieur les plus prisées par les élèves de la combinaison physique-chimie/SVT, pour chacune des 3 phases de Parcoursup



Note et lecture : cf. figure 2.

Champ : candidats de terminale générale ayant suivi les enseignements de spécialité physique-chimie / SVT et ayant accepté un vœu sur Parcoursup en phase principale.
Source : MESR-SIES, Session Parcoursup 2022.

garçons. Toutefois, le fait qu'elles déclinent un peu plus souvent les propositions pour ces filières, lors de la phase d'acceptation des propositions (phase 3), conduit à ne pas modifier le déséquilibre initialement observé lors de la phase de confirmation des vœux, ce qui suggère des mécanismes d'auto-censure. Pour les formations en écoles d'ingénieurs, la surreprésentation des garçons s'atténue légèrement au fil de la procédure d'admission. Enfin, le déséquilibre entre filles et garçons parmi les élèves ayant formulé au moins un vœu pour une licence Sciences-Technologie se résorbe au fil de la procédure d'admission, et les proportions de filles et de garçons ayant accepté une proposition d'admission pour ce type de licence sont similaires.

En physique-chimie/SVT, les garçons se dirigent presque autant que les filles vers les voies d'accès aux études de santé

La combinaison physique-chimie/SVT, également très demandée par les élèves de terminale générale, possède un indice de dissimilarité assez élevé. Elle est très féminine (67 % de filles). Les élèves choisissant cette combinaison s'orientent principalement vers deux filières : les PASS, choisis par 32 % des élèves et les licences Sciences-Technologie, demandées par 25 %

des élèves en phase 1. Contrairement à ce qu'on observe pour la combinaison mathématiques/physique-chimie, les PASS sont choisies à peu près dans les mêmes proportions en phase 3 par les filles et les garçons (Figure 3), à mention au baccalauréat et niveau social équivalents, même si cela va toujours dans le sens d'une légère surreprésentation des filles, qui se crée au moment de la phase 1 mais se résorbe pour partie au fil des phases.

La valeur relativement élevée de l'indice de dissimilarité de cette combinaison s'explique davantage par les différences d'orientation vers d'autres filières. Ainsi, la filière « licence Sciences-Technologie » a une cote près de deux fois plus élevée chez les garçons, à niveau équivalent, tandis que les diplômés d'État (D.E) du secteur sanitaire, principalement constitués des formations en soins infirmiers, ont une cote presque trois fois plus forte chez les filles.

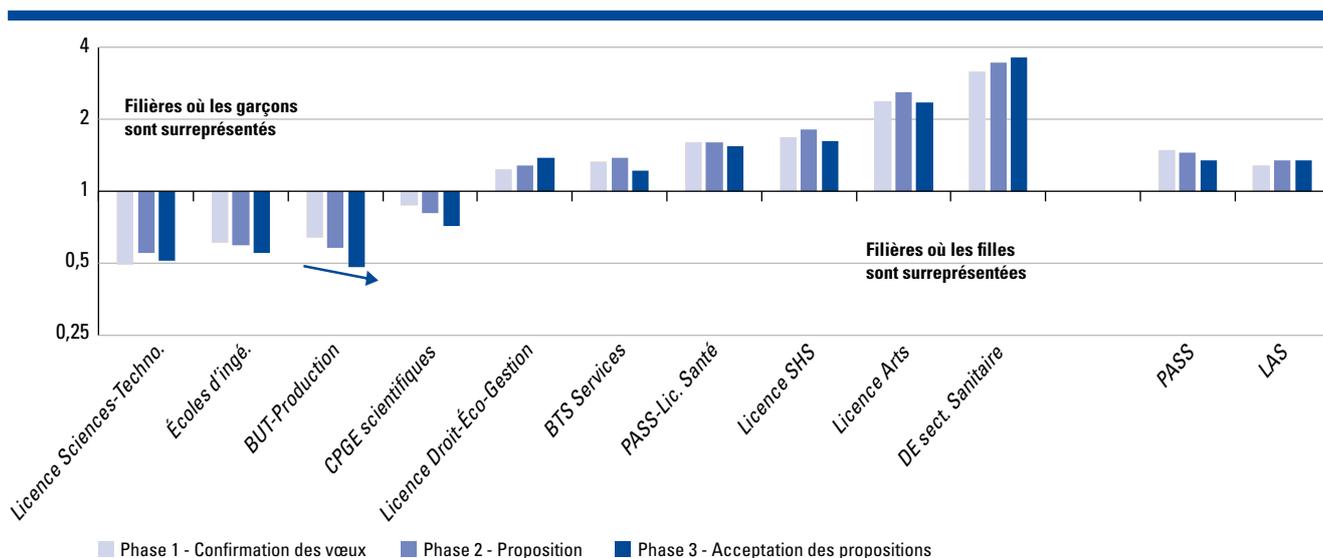
Les CPGE scientifiques, qui constituent un débouché très minoritaire pour cette combinaison (5 % des élèves), sont autant intégrées par les filles que par les garçons, à mention au baccalauréat et niveau social équivalents. Néanmoins, parmi les élèves de cette combinaison qui s'orientent en CPGE, des différences d'orientation existent puisque les filles s'orientent à 89 % en classe préparatoire biologie, chimie, physique et sciences de la Terre (BCPST) contre 81 % pour les garçons.

Bien que les différences soient moins marquées que pour la combinaison mathématiques/physique-chimie, les filles ont plus tendance à aller vers des filières relatives à la santé et les garçons à aller vers des filières de production ou des écoles d'ingénieurs.

En mathématiques/SVT, les garçons surreprésentés dans les licences Sciences-Technologie

La combinaison mathématiques/SVT est la 6^e combinaison la plus choisie par les élèves de terminale générale. Elle compte 59 % de filles. Les choix d'orientation sont très différents entre les filles et les garçons, avec le deuxième indice de dissimilarité le plus élevé. Les licences Sciences-Technologie sont le premier débouché de la combinaison, avec près d'un tiers des effectifs. Elles attirent davantage les garçons que les filles avec une cote près de deux fois plus élevée chez les garçons. Les quatre autres débouchés principaux sont davantage investis par les filles : les licences Santé, les licences Sciences humaines et sociales (SHS), les licences Droit-économie-gestion (DEG) et les D.E secteur sanitaire ont des odds ratio en phase 3 compris entre 1,4 et 1,6 pour les licences et de 3,6 pour les D.E secteur sanitaire (Figure 4). Parmi les débouchés moins fréquents de la combinaison, les filières scientifiques

FIGURE 4 - Odds ratio filles/garçons associés aux filières du supérieur les plus prisées par les élèves de la combinaison mathématiques/SVT, pour chacune des 3 phases de Parcoursup

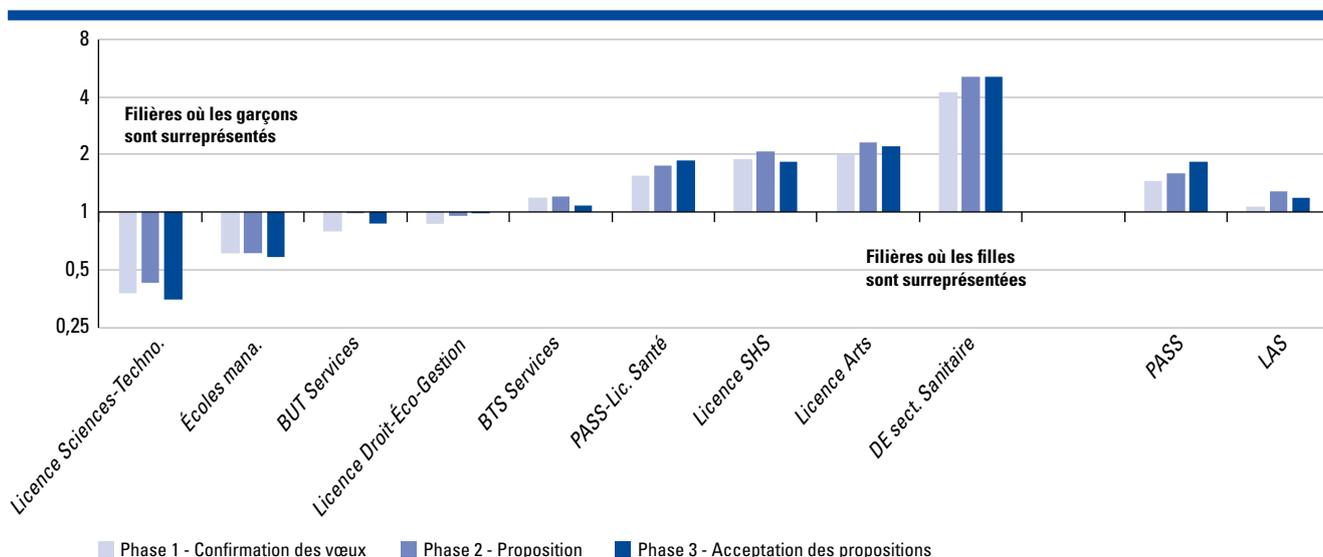


Note et lecture : cf. figure 2.

Champ : candidats de terminale générale ayant suivi les enseignements de spécialité mathématiques/SVT et ayant accepté un vœu sur Parcoursup en phase principale.

Source : MESR-SIES, Session Parcoursup 2022.

FIGURE 5 - Odds ratio filles/garçons associés aux filières du supérieur les plus prisées par les élèves de la combinaison SVT/SES, pour chacune des 3 phases de Parcoursup



Note et lecture : cf. figure 2.

Champ : candidats de terminale générale ayant suivi les enseignements de spécialité SVT/SES et ayant accepté un vœu sur Parcoursup en phase principale.

Source : MESR-SIES, Session Parcoursup 2022.

sont plus prisées par les garçons (BUT production, écoles d'ingénieurs et CPGE) et d'autres par les filles (licences Arts-Lettres-Langues, BTS services). Hormis pour les BUT production où les odds ratio évoluent dans le sens d'une augmentation de la différenciation entre filles et garçons entre la phase 1 et la phase 3, accentuant la tendance dégagée à la phase 1, pour l'ensemble des autres filières il n'y a pas d'écarts significatifs entre les phases de Parcoursup. Les différences de choix d'orientation à l'entrée de l'enseignement supérieur pour les bacheliers ayant choisi cette combinaison de spécialités résultent

essentiellement des vœux initiaux réalisés par les élèves.

En SVT/SES, les garçons vont davantage en licences Sciences-Technologie, les filles davantage en licences SHS et en D.E secteur sanitaire

La combinaison SVT/SES, 9^e combinaison la plus choisie en terminale générale, compte 64 % de filles. Cette combinaison s'inscrit en rupture avec l'ancien baccalauréat qui ne permettait pas de suivre ces deux matières simultanément en terminale. Elle présente

l'indice de dissimilarité le plus élevé. Cela résulte du fait que trois des quatre principaux débouchés de la combinaison sont particulièrement genrés : les licences Sciences-Technologie (filière constituée à près de 75 % de STAPS en général) ont une cote trois fois plus élevée chez les garçons, les licences SHS une cote deux fois plus élevée chez les filles et les D.E secteur sanitaire une cote cinq fois plus élevée chez les filles, toujours à niveau scolaire et social équivalents (Figure 5). Ces écarts sont dus principalement aux choix différents des filles et des garçons lors de la phase de confirmation des vœux. Par la suite, les écarts

n'évoluent pas significativement entre les différentes phases de la procédure d'admission pour une même filière. Ce focus sur quatre combinaisons de spécialités a permis de mettre en évidence les fortes disparités genrées dans le choix d'orientation vers les filières du supérieur. Dans ces quatre combinaisons, les garçons privilégient des filières scientifiques sélectives, en priorité les classes préparatoires et les écoles d'ingénieurs. De leur côté, les filles ont des probabilités beaucoup plus élevées de choisir leur poursuite d'études à l'Université et dans les filières, sélectives ou non, de santé. Ces différences s'expliquent principalement par des choix d'orientation différents entre les filles et les garçons au moment de la phase de confirmation des vœux. Ce résultat conforte celui fait dans une étude précédente sur la procédure Admission Post-Bac (précédant Parcoursup avant 2018), où les auteurs

constataient déjà que les différences entre filles et garçons en matière d'affectation reflétaient celles portant sur leur premier vœu (Bechichi *et al.*, 2021).

Deux grands types de mécanismes peuvent être évoqués : le premier est lié aux stéréotypes de genre, par lesquels les filles ont plus de difficultés à se projeter dans des filières majoritairement masculines, et réciproquement. Dans le cadre d'une expérimentation, une recherche a montré que les filles de terminale S qui avaient la possibilité de rencontrer des professionnelles scientifiques s'orientaient plus souvent vers une filière scientifique après le lycée (Breda *et al.*, 2023). Ces constats font plus largement écho à la prégnance des stéréotypes sur la place des femmes et des hommes dans la société, que ce soit dans la vie professionnelle, familiale ou scolaire (Burriland et Grobon, 2015). Le deuxième mécanisme correspond au fait que les filles

ont une moindre confiance en elles-mêmes, à compétences équivalentes, notamment en mathématiques (Andreu *et al.*, 2023). Dans le cadre d'une expérimentation menée par des chercheurs dans la procédure Parcoursup 2021, il a été proposé aux candidats de situer leur rang dans la distribution nationale des notes de terminale. Cette recherche a montré que les filles se classaient de façon plus défavorable que les garçons, et que cette sous-estimation de leur niveau relatif contribuait fortement au fait qu'elles demandent moins souvent des filières sélectives (Terrier *et al.*, 2023).

**Martin Gautier-Touzo, Aurélien Brouillaud, Carine Burriland, SIES
Laurence Dauphin, Olivier Monso, DEPP**

Pour en savoir plus

- Andreu S., Bret A., Lacroix A., Vourc'h R. (2023). Les filles moins confiantes que les garçons concernant l'année à venir et sur leurs performances, notamment en mathématiques. Résultats des questionnaires adossés aux évaluations exhaustives de la rentrée 2022, *Note d'Information de la DEPP*, 23.24.
- Barone C. (2016). Some Things Never Change: Gender Segregation in Higher Education across Eight Nations and Three Decades, *Sociology of Education*, 84(2), 157-176.
- Bechichi N., Grenet J., Thebault G. (2021). D'Admission post-bac à Parcoursup : quels effets sur la répartition des néo-bacheliers dans les formations d'enseignement supérieur ? *France, Portrait Social*, 105-121. Voir également : Ségrégation à l'entrée des études supérieures en France et en région parisienne : quels effets du passage à Parcoursup ? *Document de travail de l'Insee*, 2021-003.
- Blanchard M. (2021). Genre et cursus scientifiques : un état des lieux ». *Revue française de pédagogie*, 212, 109-43.
- Blanchard M., Lemistre P. (2022). L'orientation des bacheliers scientifiques saisie à travers la base APB : quelle place pour les licences universitaires ? *Éducation & formations*, 103, 82-103.
- Bluntz C., Boulet P., Perrin T. (2022). Parcoursup et le nouveau baccalauréat général, *Note d'Information du SIES*, 22.01.
- Breda, T., Grenet, J., Monnet, M., Van Effenterre, C. (2023). How Effective are Female Role Models in Steering Girls Towards STEM? Evidence from French High Schools. *The Economic Journal*, 133(653), 1773-1809. Voir également : *Role models féminins : un levier efficace pour inciter les filles à poursuivre des études scientifiques ? Note de l'Institut des Politiques Publiques*, 45.
- Burriland C., Grobon S. (2015). Quels stéréotypes sur le rôle des femmes et des hommes en 2014 ? *Études et résultats*, 907, DREES.
- Chabanon L., Jouvenceau M. (2022). De l'école élémentaire à l'entrée dans l'enseignement supérieur : filles et garçons construisent des parcours distincts, *Femmes et hommes, l'égalité en question*, 37-56, Insee.
- Dauphin L. (2024). Les choix d'enseignements de spécialité et d'enseignements optionnels à la rentrée 2023, *Note d'Information de la DEPP*, 24.06.
- Déage M. (2022). Le baccalauréat par spécialités, vecteur de nouvelles inégalités d'accès aux études scientifiques ? *Céreq Working Paper*, 17.
- DEPP (2024). *Filles et garçons sur le chemin de l'égalité, de l'école à l'enseignement supérieur*.
- Hanson S. (1996). *Lost Talent: Women in the Sciences*. Temple University Press.
- Jaoul-Grammare M. (2018). L'évolution des inégalités de genre dans l'enseignement supérieur français entre 1998 et 2010. Une analyse de l'(in)efficacité des réformes politiques. *Éducation & formations*, 96, 113-131.
- Jaeger D., Lafontaine D. (2020). Aspirer à une carrière mathématique : quel rôle jouent le soutien et les attentes de l'enseignant chez les filles et les garçons ? *Revue française de pédagogie*, 208, 31-47.
- Terrier C., Hakimov R., Schmacker R. (2023). Confiance en soi et choix d'orientation sur Parcoursup : enseignements d'une intervention randomisée, *Note de l'Institut des Politiques Publiques*, 93.

Méthodologie

L'indice de dissimilarité D est un indice allant de 0 à 100, dont la définition est la suivante :

$$\frac{1}{2} \sum_{j=1}^J |t_f^j - t_g^j|$$

où pour chaque filière j (J étant le nombre de filières post-bac de l'enseignement supérieur), t_f^j représente le pourcentage de filles de la population de départ qui se dirige vers la filière j et t_g^j le pourcentage de garçons de la population de départ qui se dirige vers la filière j .

Un indice de 0 correspond au cas où la répartition filles/garçons est dans chaque filière du supérieur la même que ce qu'elle est dans la population de départ (différenciation filles/garçons nulle à l'entrée du supérieur). Un indice de 100 correspond au cas où chaque filière est soit uniquement féminine, soit uniquement masculine (différenciation filles/garçons maximale).

Odds ratio et régressions logistiques

L'odds ratio est un indicateur usuel d'inégalités dans l'accès à un niveau de formation. Il se définit par :

$$OR_{f/g}^j = \frac{t_f^j / (100 - t_f^j)}{t_g^j / (100 - t_g^j)}$$

On parle aussi de « rapport de cotes », la cote d'un événement désignant le quotient entre la probabilité que l'événement se réalise et la probabilité qu'il ne se réalise pas. Cet indicateur présente l'avantage de pouvoir être comparé entre des filières d'effectifs différents, ou pour une même filière au cours du temps. Par ailleurs, cet indicateur peut être calculé en raisonnant à niveau scolaire des filles et des garçons équivalents, tel que mesuré par l'obtention du baccalauréat, et la mention obtenue le cas échéant. Pour cela, on réalise des régressions logistiques dans lesquelles la variable expliquée correspond à un événement donné (par exemple être admis ou non dans une filière donnée), et les variables explicatives sont des variables indicatrices « être une fille ou un garçon », « perçoit ou non une bourse sur critères sociaux », relatives à la catégorie socioprofessionnelle du premier parent référent (en quatre groupes : milieu très favorisé,

favorisé, moyen, défavorisé), et correspondant à la mention obtenue au baccalauréat. L'exponentielle du coefficient de la régression logistique, relatif au fait d'être une fille plutôt qu'un garçon, correspond à l'odds ratio mesurant les inégalités d'admission entre filles et garçons, corrigé des écarts de niveaux scolaire et social entre les filles et les garçons. Ainsi, un odds ratio de 2 correspond à une cote de l'événement deux fois plus élevée (dans le sens d'une surreprésentation des filles) et un odds ratio de 0,5 correspond à une cote deux fois moins élevée (dans le sens d'une surreprésentation des garçons).

Ces régressions logistiques ont été réalisées par combinaison et par filière d'orientation aux différentes phases de Parcoursup de manière à étudier la variation de la différenciation entre les genres entre chacune de ces phases. On modélise ainsi la probabilité des trois événements suivants : « a confirmé au moins un vœu dans la filière » (phase 1), « a reçu au moins une proposition d'admission dans la filière » (phase 2) et « a accepté définitivement une proposition d'admission dans la filière » (phase 3).

Pour chaque phase, on évalue la significativité de l'odds ratio, c'est-à-dire le degré de confiance avec lequel il se démarque d'une valeur de 1, correspondant à une situation où les probabilités sont égales pour les filles et les garçons ($t_f^j = t_g^j$). Par exemple, un odds ratio significatif au seuil de 5 % signifie qu'on a moins de 5 % de chances de se tromper en affirmant que l'odds ratio est différent de 1.

Enfin, on compare les valeurs prises par l'odds ratio aux différentes phases en construisant les intervalles de confiance (intervalle de valeurs dans lequel la valeur de l'odds ratio a 95 % de chances de se trouver). Dans les tableaux, une case colorée dans la colonne « Phase 2 » indique que les intervalles de confiance des odds ratio des phases 1 et 2 n'ont aucune valeur en commun, l'évolution est donc considérée comme significative. Une case colorée dans la colonne « Phase 3 » (et une flèche dans les graphiques) indique que les intervalles de confiance des odds ratio des phases 1 et 3 n'ont aucune valeur en commun, et sont donc considérés comme statistiquement différents l'un de l'autre, l'évolution peut donc être interprétée.